

LARGENTIÈRE | L'association régionale des harkis et de leurs enfants reçoit le 17 juin le prix "Clara Lanzi"

Pour la mémoire des harkis

Le mois de juin est fort en émotion pour Mohamed Mouslim, président de l'association régionale des harkis et de leurs enfants. Le 17 juin, à Neuville-sur-Seine, il recevra le prix "Clara Lanzi" décerné par le Secours de France. Cette distinction est remise à l'association ardéchoise qui a su défendre les valeurs de fidélité à la France et de solidarité. « Cela a été une surprise. J'ai reçu d'abord un coup de téléphone pour me l'annoncer, puis un courrier et enfin l'invitation pour la cérémonie », sourit Mohamed Mouslim. Via l'association, il veut « expliquer l'histoire » et rappeler que « c'est la Marine française qui nous a aidés ». « Sans elle, on ne serait pas là », martèle celui à qui on a

sauvé la vie deux fois. « La première fois, c'était le 7 mai 1958. Mon père a été assassiné par le FLN, on m'a laissé pour mort. C'est un médecin qui m'a sorti de la maison et qui m'a soigné. La seconde, c'était en 1962. La Marine n'a pas oublié les harkis et le 11 juin 1962, j'arrivais, avec 651 autres personnes, au port de marchandises de Marseille. Dans la nuit, sur le bateau, il y a eu une naissance; c'est là que j'ai compris que la vie continuait », raconte-t-il.

Une lettre ouverte à François Hollande

Après un voyage en train jusqu'à Millau, puis au camp du Lazac, il arrive à Largentière en juillet. Les harkis passent l'hiver sous la neige, dans des

tentes avant d'intégrer des logements. « J'avais 17 ans, j'ai pris le fusil car on venait de tuer mon père. Je ne suis pas un traître », conclut celui qui se bat pour que le gouvernement français reconnaisse ses erreurs. « On attend toujours que le président de la République reconnaisse publiquement les responsabilités des gouvernements français dans l'abandon des harkis, le massacre de ceux restés en Algérie et les conditions d'accueil des familles transférées dans des camps en France », déplore Mohamed Mouslim. « C'était son engagement pendant sa campagne électorale. C'est pourquoi, j'ai envoyé une lettre ouverte au président... »

Séverine MIZERA



Mohamed Mouslim s'est engagé à 17 ans dans la Demi-Brigade de fusiliers marins. Son frère aîné est mort en Indochine en 1951. Son oncle a participé au débarquement de Provence en 1944. Son père a combattu à Verdun en 1916-1917.